

« l'ennemi ». Or le P.C.F. a abandonné depuis longtemps et le travail antimilitariste et la fraternisation.

En réalité, lorsqu'un jeune communiste part pour l'armée et qu'il demande aux organisations du Parti ce qu'il doit faire, on ne lui répond rien. Les jeunes soldats sont livrés à leur propre sort. Quoi d'étonnant que les officiers des services psychologiques parviennent à les prendre en main. Jean Baby, dans « Critique de base », se fait l'écho des jeunes communistes abandonnés politiquement et idéologiquement.

La direction du P.C.F. avait une magnifique occasion au moment des manifestations des rappelés. Au lieu d'expliquer ce qu'était la Révolution algérienne, au lieu de coordonner toutes les actions éparses, elle a laissé les soldats et les civils se débrouiller tout seuls, lorsqu'elle ne les a pas traités de provocateurs.

Thorez, Fajon et les autres auront beau répéter que la ligne est juste, que le Parti a fait son devoir, ils n'arriveront plus jamais à convaincre les militants qui aspirent à un changement d'orientation.

"L'ENNEMI COMMUN"

Khrouchtchev, pendant son voyage en France, a parlé de l'alliance de la France et de la Russie contre l'ennemi commun pendant la première guerre mondiale.

Cette phrase, à juste titre, a révolté les militants. Elle est

une pure manifestation d'opportunisme. Pendant la première guerre mondiale, en effet, l'alliance entre la France capitaliste et la Russie tsariste était l'alliance d'impérialismes contre d'autres. Et c'est Lénine dont Khrouchtchev se réclame tant qu'il le plus haut a condamné la boucherie impérialiste de 1914. Avec quelques militants internationalistes, il dénonçait vigoureusement ceux qui voyaient le « droit » dans l'un ou l'autre camp et opposait la ligne du défaitisme révolutionnaire. C'est cet apport décisif de Lénine, la lutte dans ce domaine qu'il a menée contre les sociaux patriotes de la deuxième Internationale qui a permis les développements qui en Russie devaient conduire à Octobre.

Khrouchtchev s'est fait ainsi le laudateur de la politique des sociaux-patriotes de « l'alliance » dont l'opportunisme et la trahison — copies fidèles de l'opportunisme et de la trahison des sociaux démocrates allemands et autrichiens — ont nécessité la création de la Troisième Internationale.

On lit souvent dans la presse du Parti Communiste Français que la classe ouvrière française est atteinte de chauvinisme et que cela est dû principalement, aux dirigeants du Parti Socialiste SFIO. Mais des discours sur les intérêts nationaux, sur l'ennemi commun, comme ils fleurissent dans la bouche de Khrouchtchev et de Thorez sont-ils, eux, éducatifs d'un esprit internationaliste ?

L'apathie du mouvement ouvrier français n'est pas tombée du ciel. Elle est leur ouvrage à eux aussi bien qu'aux Guy Mollet.

PREMIER MAI

La manifestation centrale du Premier Mai devant la Bourse du Travail à Paris a été aussi terne, aussi peu fréquentée que les années précédentes. Ainsi, tandis que les candidats C.G.T. voient généralement leur nombre de voix monter, la capacité de mobilisation n'augmente pas.

Pourtant il ne manque pas de luttes témoignant du mécontentement des travailleurs, et ce à travers tout le pays. La situation politique résultant de la défaite du 13 mai, la guerre d'Algérie, certes, contribuent à cet état des luttes revendicatives : morcelées, limitées, sporadiques. Mais, d'autre part, un mouvement puissant sur le terrain économique, où la classe ouvrière a le plus maintenu ses forces, contribuerait à stimuler le combat sur le plan politique.

La C.G.T. encourage les petits mouvements, les grèves tournantes, les débrayages limités, etc. On ne peut pas y faire d'objections, car on doit passer par une phase de ce type ; mais elle devrait servir à préparer autre chose. Et, à ce sujet, la C.G.T. (il est inutile de parler des autres centrales) ne remplit pas le rôle que devrait jouer une centrale animée par l'avant-garde ouvrière. Il n'est pas vrai que d'eux-mêmes les mouvements actuels préparent de plus grandes luttes. Il est curieux de noter que ces dirigeants bureaucratiques qui, dans les écoles de leur parti, enseignent la méfiance envers toute conception de spontanéité des luttes ouvrières, se dressent dans les syndicats contre ceux qui ne veulent pas se contenter de l'action au jour le jour.

Rien n'est plus révoltant que ces déclarations de victoire chaque fois qu'il y a une minime augmentation de salaire. La classe ouvrière est sur la défensive. Les mouvements actuels ne peuvent que harceler le patronat, non le vaincre. Ces mouvements, il faudrait les placer dans une pers-

pective de combats sérieux à préparer pour vaincre le patronat et son gouvernement. La C.G.T. devrait mettre au point un programme de revendications générales unitaires (salaires, heures de travail...), mener pendant des mois une campagne popularisant ce programme (réunions, affiches, tracts, brochures), insérer chaque lutte actuelle à la popularisation de ce programme. Et, à un moment donné, se trouveront les conditions où la lutte s'engage pour ce programme : dans une entreprise ou une industrie ou une ville, avec le soutien des ouvriers de tout le pays.

LES ÉLECTIONS CHEZ RENAULT

Presque tous les résultats des élections professionnelles marquent des progrès de la C.G.T. Chez Renault, cette tendance se confirme. Le tableau que nous publions à la page 16 et qui s'étend des années 1956 à 1960 atteste les profonds changements intervenus depuis cinq ans dans la situation internationale (Pologne, Hongrie) et nationale (de Gaulle au pouvoir) ont eu peu d'incidences sur le maintien de l'autorité de la C.G.T. dans la classe ouvrière.

Il va sans dire que le vote de classe émis par les ouvriers n'implique pas pour autant une approbation sans réserve de la politique de la C.G.T., pas plus que de son programme, qui ressemble comme un frère à celui de tous les autres syndicats. Ne parlons pas de celui qui est adopté au Congrès confédéral, la quasi-totalité des ouvriers... et des militants C.G.T. l'ignorant complètement.

Les difficultés rencontrées par la C.G.T. pour mobiliser effectivement les ouvriers dans des actions de masse démontrent amplement que le problème est surtout politique.